

Shamanisme amazonien et toxicomanie: Initiation et Contre-initiation

DR. JACQUES MABIT

Médecin, fondateur du Centre Takiwasi

Article publié dans la Revue AGORA : Ethique, Médecine et Société en 1993¹.

J'avoue que le verbiage "psy" provoque en moi instinctivement un rejet, allergie qui n'a pu qu'être renforcée par le lit de mon expérience personnelle. Cependant, il convient sans doute ici de dire premièrement "d'où je parle" afin que je puisse avoir quelque chance d'être entendu.

J'aimerais pouvoir dire que je parle "du cœur": du cœur de la forêt amazonienne qui m'abrite depuis 7 années; du cœur de la première zone mondiale de production de pâte de base de cocaïne et de consommation de celle-ci (souvent en association avec l'alcool); du cœur d'une des plus antiques formes de thérapie, le shamanisme indigène de la jungle orientale péruvienne; du cœur d'un vécu initiatique qui m'a conduit à une exigeante auto-exploration de mes propres dépendances et aliénations; enfin, de mon propre cœur humain.

Lorsqu'un médecin français s'aventure dans le labyrinthe des pratiques et croyances shamaniques de la Haute-Amazone, il n'y rencontre d'abord que lui-même et son ignorance pour tout bagage, déguisée d'une magnifique autant qu'inefficace carapace de préjugés et concepts sur l'univers "pré-logique et magico-religieux de groupes primitifs"...Le vieux guérisseur sourit en tirant sur une pipe cancérogène, conseillant sagement au bavard néophyte étranger d'ingérer quelques préparations psychoactives de plantes-maîtresses afin que l'esprit qui les anime "parle et enseigne". Avec autant de courage que de désespoir, c'est ce que je fis et l'Esprit indiqua le Chemin, le "vieux" avait dit vrai : les plantes parlent et enseignent.

Au début de la Voie, dans la plupart des cas, le maître se doit d'être extériorisé. Il y en eut divers (Wilfredo, Ricardo, Guillermo, Solon, et surtout le vieux Aquilino, aigle prêt à l'envol). Chacun d'eux me prit la main à moment donné du processus initiatique et me légua un peu de la grande mélodie divine qu'ils chantent à leur manière. Et non seulement chantent-ils de manière figurée mais aussi tous et chacun sont propriétaires de chants sacrés, les "icaros", armes thérapeutiques redoutables qu'il leur appartient d'enseigner et offrir à leur élève. Depuis, je parle moins et je chante davantage. Plantes psychotropes et mélodies sacrées ont fait germer le Maître intérieur, celui qui se loge précisément dans le cœur et auquel je voudrais tenter d'être ici l'interprète.

Aujourd'hui, nous composons un cœur multiple, un véritable chœur, une équipe de huit personnes qui animons "TAKIWASI", la "Maison qui Chante" en idiome quechua : deux médecins, trois psychologues, un guérisseur, un professeur, un étudiant. Tous sont thérapeutes dans la mesure où tous assument leur propre auto-exploration à travers les techniques shamaniques amazoniennes. TAKIWASI constitue un projet-pilote intéressé à la formulation d'une alternative thérapeutique à la problématique des toxicomanies qui s'inspire du savoir empirique des guérisseurs autochtones de l'Amazonie péruvienne. En dehors des travaux de recherche, de diffusion et de formation, TAKIWASI se consacre depuis 1992 essentiellement à l'application clinique auprès

¹ MABIT, J., « Shamanisme amazonien et toxicomanie: initiation et contre-initiation », In : Revue AGORA: Ethique, Médecine et Société N°27-28, pp. 139-145, Paris, France, automne 1993.

des jeunes drogués à la pâte de base de cocaïne de la région qui se présentent spontanément pour une demande de soins. Durant un internement volontaire d'au moins 6 mois, le patient est invité à suivre la "voie du shaman", sans exclure un contrôle médical conventionnel, afin de restituer cohérence à son inconsciente et chaotique recherche intérieure. Au savoir-faire ancestral (plantes dépuratives et psychotropes, jeûnes, isolement en forêt, bains, massages...) s'adjoignent des techniques de psychothérapie contemporaine (musicothérapie, méditation, entretiens personnels, dynamique de groupe, interprétation des rêves, ergothérapie, etc.).

Il ne me semble pas opportun ici de développer le schéma structurel-type de la psyché du toxicomane : père absent, mère invasive, etc., observable sous toutes les latitudes (cf. Herzog B., 1993), mais plutôt de faire connaître l'angle d'observation spécifique que nous offre la voie shamanique. En effet, celle-ci restitue une image de "l'humain" qui contraste notablement avec les platitudes psychologisantes en vogue, validant son modèle non par le verbe et la logorrhée sinon par une efficacité tout à fait surprenante (une enquête épidémiologique effectuée sur la Côte Nord du Pérou par des psychiatres péruviens dirigés par le Pr. Mario Chiappe montre, avec 5 ans de recul, que les guérisseurs atteignent 60% de succès dans le traitement de l'alcoolisme, le traitement étant par ailleurs beaucoup moins long et beaucoup moins onéreux qu'en structures hospitalières).

Ce modèle spécifique s'éloigne tout autant des schémas analytiques conventionnels que des conceptions purement matérialistes où priment avant tout les explications de type pharmacologique ou biochimique des toxico-dépendances. Les réductionnismes de la psychologie et de la pharmacodynamique se répondent en écho dans un cadre bipolaire où le rationnel demeure le chef d'orchestre et renvoie en permanence à un jeu de dualité psychosomatique. La vision conventionnelle occidentale présente un individu dont le centre de gravité se situe au niveau de la tête, du cerveau, du mental, le pôle sexuel opposé constituant le lieu des projections fantasmatiques. Les cliniciens positivistes (il y en a encore beaucoup malgré tout) se rient des "élucubrations" des "psy", pensant tenir le principe actif en cause, tandis que ces derniers tendent à explorer les labyrinthes de la psyché sans oser toucher le corps-tabou du toxicomane. Dans ce débat sans fin s'institue une non communication de type schizoïde, reflet de la pathologie collective dont les thérapeutes sont souvent les meilleurs représentants. Entre les deux, le toxicomane est écartelé, dépecé et les prodigieuses "antennes" qu'il développe grâce à l'ingestion de substances psycho-actives lui suggèrent d'éviter ces approches unilatérales, mutilantes, qui risquent de l'achever et prétendent ainsi jusqu'à lui confisquer la jouissance de l'auto-destruction. Face à la binarité des systèmes conceptuels conventionnels, le shamanisme introduit un être trinitaire rejoint récemment par de nouveaux modèles postmodernes comme le cerveau tri-unique de Robert Mac Lean, l'anthropologie ternaire de Michel Fromaget ou la psychologie transpersonnelle de Stanislas Grof. Toutes ces propositions se caractérisent par la prise en compte chez l'humain d'une "troisième dimension" qui permet d'échapper à l'incarcération angoissante de la dualité obsessionnelle de notre époque. Si les platitudes ne requièrent que de deux coordonnées; sortir de la quadrature du cercle et enfin savoir que la terre est ronde implique de s'ouvrir à la trinité et introduire le mystère du nombre pi. Ignorer ce troisième facteur revient à nier la transcendance comme lieu de convergence asymptotique de la dynamique de l'existence. Pour autant, le point Omega que le sacerdoce de Teilhard de Chardin lui a permis d'entrevoir échappe à nos perspectives humaines et nous contraint à la confrontation plane et infructueuse des contraires. La vie devient insensée : triomphe de l'absurde qui autorise toutes les folies. Les forces qui s'agitent dans la zone aveugle de notre champ de conscience tentent à tout prix d'atteindre le seuil de la manifestation, c'est-à-dire de révéler le Mystère. La réappropriation du Sens de la vie, de sa propre vie, est une condition au rétablissement de la discipline des "archétypes" par trop "autonomes", pour utiliser une image junguienne. L'infestation insidieuse de cet "angle mort" par l'esprit satanisé de la drogue suscite fréquemment chez les toxicomanes un véritable état de possession qui requiert pour autant de la part du thérapeute un réel travail d'exorcisme. C'est ainsi que procèdent les guérisseurs de nombreuses régions du monde face aux toxicomanies considérées comme un état de totale soumission à l'esprit offensé de la substance ingérée. La plante (coca, pavot, marijuana, vigne...) est niée dans sa dimension sacrée, son esprit violé afin d'en exploiter sa richesse : la manipulation inconsidérée et méprisante de cette force se retourne contre le profanateur.

Omettant de respectueusement "craindre Dieu" qui n'existe pas, le toxicomane opère des plongées transpersonnelles incontrôlées qui le piègent entre les deux termes de toute expérience numineuse : "*tremendum*" et "*fascinans*". Il est alors atteint lui aussi dans sa propre sacralité, dans son esprit-même et ne peut retrouver la voie de l'équilibre qu'en restaurant une relation juste et respectueuse avec le Mystère. Le thérapeute ne peut donc être seulement médecin mais se doit aussi d'être prêtre, intercesseur envers les puissances du "monde-autre" outragées par ce "monde-ci", selon la dénomination que propose Michel Perrin.

La recherche prométhéenne du toxicomane constitue un délit non dans le fond sinon dans la forme. Les dieux se manifestent et souhaitent se révéler : la quête du Sens est plus que légitime, elle constitue le destin de l'être humain. Quand le toxicomane péruvien ou français franchit la barrière protectrice du rationnel, il tente souvent de manière désespérée d'échapper aux extraordinaires contraintes de notre époque et de trouver une réponse aux angoisses existentielles qui se manifestent à travers un quotidien triste et sans perspective. Mais il commet par orgueil l'erreur de défier les dieux au lieu de les prier. Il omet d'y mettre "les formes" : or, en ce domaine, la forme est celle du rituel. Si chaque plante constitue une porte d'accès au divin, à l'ivresse divine, chacune possède également un langage, un code, des règles de courtoisie, si j'ose dire. En d'autres termes, chaque plante exige un rituel spécifique et ne peut s'accommoder des pseudo-rituels ludiques recréés par les consommateurs selon leur humeur : happening hippie, ambiance new age, défonce de quartier, party yuppie ou saoulerie d'une équipe en goguette...C'est l'esprit même de la plante qui se manifeste peu à peu et révèle sa nature, indique les codes, désigne les termes de l'échange. Cette révélation progressive nécessite un maître-initiateur et une forme rituelle adaptée, c'est-à-dire l'acceptation de règles de ce Grand Jeu, la soumission humble, l'attitude intérieure de réceptivité joyeuse. Ceci n'est bien entendu possible que si d'une manière ou d'une autre le "monde-autre" est perçu comme potentiellement bon, positif et d'autre part s'il existe des "passeurs" crédibles sur la ligne de front. La prolifération de gourous douteux et parfois franchement pervers, et l'absence généralisée de témoins de la joie de vivre, ne facilitent évidemment pas la tâche. Les thérapeutes modernes ont largement démissionné de leur vocation (= ce à quoi "ils sont voués") en refusant leur fonction sacerdotale, médiatrice, laissant ainsi le champ libre aux tricheurs et permettant la généralisation de l'Imposture.

La réintroduction du troisième terme, du sacré vivant et vécu, implique d'emblée la revalorisation du "sacrifice" dans son sens profond, étymologique : "faire du sacré". Il s'agit de sacrifier sur l'autel de son amour, de sa quête, quelques appétits personnels qui rattachent à la matière, au passé, à la mort, à l'ego. A chacun de découvrir ce à quoi il doit renoncer, quelle mesure il met dans la balance. Il n'est évidemment pas très populaire à l'heure de la civilisation dite de jouissance et de plaisir de proposer la souffrance comme voie libératoire. Mais nous ne la proposons pas, elle s'impose comme loi du vivant, comme Mystère que nul mystique ne termine d'explorer. Je dirais que la souffrance "vient" et qu'elle est ou non acceptée. Et Graf Durckheim dira même qu'il faut arriver à accepter l'inacceptable, début de la sagesse. Ah, comme il nous est dur de courber l'échine, "peuple à la nuque raide" ! Car enfin, on le voit bien avec les toxicomanies, si l'on ne paye le prix à l'entrée, on le paye à la sortie et ça coûte davantage...Question d'économie !

Le toxicomane est l'homme-rebelle par excellence, d'une paradoxale rébellion silencieuse contre le non-dit, le mal-dit, la maladie. Obscure révolte en quête de lumière où il peut arriver à comprendre à moment donné, par courage ou par désespoir ou enfin par divine grâce, que la suprême rébellion rejoint l'obéissance absolue, que la soumission totale est complète libération. Du moins peut-il, comme chacun de nous, l'entrevoir et décider de s'y risquer. Le risque à prendre et qui semble monstrueux à nos "lumières" est d'accepter de ne pas comprendre mais être pris avec, de ne pas saisir mais être saisi, de ne pas ravir et voler mais être ravi et s'envoler. Cela revient, encore une fois, à intérioriser la possibilité d'une transcendance amoureuse et bénéfique. Cette perspective sera puissamment renforcée par l'incarnation de modèles convaincants : le thérapeute l'est-il ? Question de sens : face à la désorientation du toxicomane, in-version, per-version, le thérapeute se doit d'être sub-versif pour autoriser la con-version du patient. Initiation sauvage du toxicomane versus initiation guidée du shaman : où est le "bon

sens" ?

Le traitement des toxicomanies suppose donc à nos yeux la restitution d'une relation correcte avec le sacré, une véritable attitude religieuse de renouement avec le "monde-autre" sans bien sûr que cela n'implique l'attachement et encore moins l'aliénation à quelque institution ou doctrine que ce soit. La foi n'implique pas la croyance comme le suggère intelligemment Frédéric Martin. Le rétablissement d'un vécu spirituel authentique doit permettre au patient de cesser ses mentalisations pour retrouver dans son corps, au travers de ses sensations, dans la puissance de ses émotions partagées, la manifestation de la Vie incarnée dans l'unicité qu'il représente comme individu. Or, la véritable expérience spirituelle va au-delà du verbe, elle est ineffable, indicible, infra ou supra-verbale, mais en tous cas inspiratrice. L'approche shamanique, en esquivant les obstacles des techniques de verbalisation, justement, permet d'atteindre ces objectifs avec une précision et une rapidité étonnantes que nous sommes encore en train d'explorer.

L'objectif essentiel du shamane est de dégager l'angle aveugle de son champ perceptuel et ainsi établir un système relationnel opératif avec le monde-autre. En d'autres termes, la compréhension rationnelle n'est pas son fait sinon l'obtention de la VISION. Comme l'évoque justement Jean-Pierre Chaumeil à propos du shamanisme des Yagua, voir c'est savoir et pouvoir. L'élargissement du spectre perceptuel du sujet au moyen des "techniques de l'extase" découvre ce qui auparavant lui échappait et appartenait ainsi à l'Invisible. La réalité demeure immuable, seul se modifie le point de vue de l'observateur. L'entendement procède ici non de la capacité de formulation linéaire, de la logique causaliste, sinon de la présence immédiate et intense à ce qui est. Les techniques archaïques du shamanisme visent à une lyse partielle et transitoire des fonctions épicrotiques, discriminatives, classificatoires, pour permettre le surgissement des fonctions protopathiques, "mélodiques" (O. Sacks) liées à l'émotion et généralement cadenassées par le carcan du préjugé et le terrorisme de la raison raisonnante. Le centre de gravité doit subir un déplacement vers le lieu de la concorde, le coeur. Il est intéressant de noter que dans les groupes dits primitifs, à l'inverse de nos sociétés mentalisées, le serpent se love au niveau de l'abdomen, du bas-ventre, et tend à subjuguier les fonctions instinctuelles, violentes, hipersexualisées, passionnelles. Le recentrage s'opèrera dans ce cas vers le haut afin de rejoindre la région cordiale tandis que chez notre "civilisé" le mouvement sera inverse, de la tête vers ce même centre du coeur.

L'usage de substances psychotropes par les shamans vise à ce que les "yeux se décillent" pour obtenir cette vision tant convoitée. Au moyen de l'induction contrôlée d'états modifiés de conscience, l'initiateur crée les conditions d'une expérience directe du sacré, d'un traitement sans intermédiaire avec les puissances du "monde-autre" susceptible d'indiquer au sujet son destin. Il est en effet tout à fait essentiel et hautement légitime que l'acte de foi initial soit alimenté par l'intime expérience du divin, forte, indiscutable, signifiante. Les techniques en jeu incluent non seulement l'usage de substances psychoactives mais aussi un ensemble très précis de méthodes rigoureuses de "travail" sur le corps conçu comme réceptacle d'un savoir universel, engrammé au sein de ses structures les plus intimes. Le recours aux moyens de cette science ancestrale permet au sujet d'accéder à ses propres archives personnelles (biographie, ontogenèse), puis au-delà à celles de sa collectivité, de sa culture, de l'être humain et enfin du cosmos en son entier (histoire, phyllogénèse). Ce savoir se révèle au fur et à mesure que le candidat à l'initiation accomplit les pas successifs exigés par le monde-autre. Réciproquement, ce savoir suscite une croissante capacité de discernement des "volontés divines". En Amazonie péruvienne, ce sont les plantes-maîtresses qui jouent ce rôle fondamental de guide initiatique en se manifestant à l'intéressé à travers visions, rêves éveillés ou en sommeil profond, insights durant la veille diurne, phénomènes de synchronicité.

L'approfondissement progressif du "savoir" exige de l'impétrant un travail de purification permanent afin de désencombrer son corps (corps-physique en même temps que corps psychique : corps énergétique) des déchets du métabolisme (toxines de l'alimentation et du milieu ambiant aussi bien que résidus psychiques et émotionnels) et ainsi permettre l'émergence et le développement de fonctions perceptuelles enkystées et

négligées comme l'intuition, la communication silencieuse, la présence à soi-même, les aptitudes dites parapsychiques (télépathie, clairvoyance...), etc. Toutes les préparations médicinales utilisées durant l'initiation shamanique possèdent un effet purgatif et agissent puissamment sur les émonctoires en même temps qu'elles réalisent des phénomènes de catharsis profondément curatifs. Ce nettoyage, non seulement élimine les déchets toxiques dus aux drogues ingérées, mais simultanément autorise une réorganisation spontanée des structures psychiques internes du patient, avec ou sans intégration corticale supérieure qui joue ici un rôle secondaire. Les compositions végétales psychotropes dont les shamans ont la maîtrise ne développent bien entendu aucune dépendance ni ne constituent des drogues de substitution du fait de leur totale métabolisation physique aussi bien que psychique. La dose à ingérer va d'ailleurs décroissant au cours du traitement. C'est précisément ce qui les différencie des drogues aliénantes consommées à dose croissante où les expériences de sommet (*peak-experience*) ne peuvent être dûment intégrées et s'accumulent comme de la dynamite dans un organisme saturé. Il est utile de répéter encore une fois que la qualité aliénante ou non de la substance ne dépend pas seulement de facteurs chimiques mais aussi du contexte d'ingestion et essentiellement de l'authenticité des structures rituelles qui accompagnent cette ingestion et garantissent une adéquate assimilation. C'est pourquoi le tabac peut être à la fois la nourriture des dieux, la plante-maîtresse par excellence du shamanisme américain, et en même temps le démon tabagique exterminateur de nos sociétés occidentales. Toutes les plantes sacrées d'usage traditionnel sont auparavant entrées dans la pharmacopée autochtone puis occidentale comme de puissantes médecines avant de révéler par leur usage inadéquat des potentialités mortifères. La coca représente la plante sacrée du monde andin, non addictive dans son usage ancestral, avant d'être satanisée par la perversion occidentale où consommation rime avec consommation.

Le rituel institue en effet la présence à "l'ici et maintenant". Il est présentation et non représentation, procédure opératoire et non simple histrionisme destiné à créer un climat de suggestion.. Dans l'espace rituel ainsi créé où coïncident le temps chronologique et le temps mythique, le lieu géographique et les lieux symboliques, au moyen de l'amplification de son champ perceptuel habituel et de la mise en veilleuse d'une rationalité desséchante et dictatoriale, le sujet peut enfin retrouver sa place dans le concert de l'univers, celle d'une créature invitée au jeu divin. Le cadre rituel instaure finalement les conditions d'une rencontre avec le Soi qui nous habite. De telles expériences de retour à l'essence de la Vie sont susceptibles de provoquer un véritable enthousiasme (*in-theos*) et charpenter la perception d'un Sens profond tout autant que mystérieux de l'existence. La solidité et la profondeur de cet événement offrent une base sur laquelle le toxicomane peut trouver une nouvelle assise vitale et envisager un vaste processus de réconciliation entre son univers intérieur et le monde extérieur.

Si notre corps (dans l'amplitude psycho-physique de ce terme) est porteur d'une vie, il est tout aussi porteur de toute la Vie. Chacun recèle donc à son insu la Loi fondamentale du vivant. Au-delà des phénomènes culturels, des invariants de la nature humaine sont inscrits en chaque individu et c'est à ce niveau que le recours aux techniques du shamanisme se justifie. Notre expérience nous montre que des sujets de cultures différentes, de statut social opposé, de conditions les plus diverses peuvent tout à fait partager le même processus thérapeutique collectif sans que cela ne pose de problème majeur. Dans tous les cas, le Vivant révèle une éthique principielle fondamentale qui est non seulement structurante de la nature humaine mais qui en est l'essence-même. Sa négation est pure folie : folie mentale, mais aussi folie cellulaire des maladies dégénératives et auto-immunes. Lorsque Thomas dans son Evangile apocryphe désigne le Créateur comme le "Père-le-Vivant", il suggère que ce rejet des lois du Vivant représente finalement un refus de l'ordre de la création, ordonnancement qui est producteur de Sens, et par conséquent signifie une fin de non-recevoir envers la divinité.

Quelles que soient les conditions qui aient pu favoriser la consommation de drogue, le toxicomane est d'abord responsable de sa toxicomanie. Certes il peut exister nombre facteurs externes mais aucun ne saurait définitivement justifier l'infortune acceptée de la toxicodépendance. La réappropriation de cette autorité sur

lui-même de ce libre choix conditionne le destin de l'intéressé : il est de son intime conviction de s'en remettre à l'esclavage ou de décider de lutter contre celui-ci et humblement chercher de l'aide. On peut sans doute tricher avec les morales humaines mais point avec son propre esprit (je n'ai pas dit psyché) : c'est sans doute pourquoi il est dit que le seul péché qui ne sera pas pardonné est celui contre l'Esprit. La reconnaissance de cette Ethique, de cette Loi, de cet Esprit constitue sans nul doute un défi majeur à notre nature rebelle, imbue de "vérités scientifiques" et tellement prompte à s'affilier aux dogmatismes de tout genre.

Au toxicomane qui s'approche, il est sans doute utile de reconnaître la quête profonde, d'évaluer la sincérité de la motivation au changement de cap et enfin lui offrir notre propre reconnaissance de l'Esprit. Le thérapeute se doit de retrouver sa fonction sacerdotale afin d'être un passeur, celui que les Incas nommaient le "*chaka-runá*", "l'homme-pont". Nous avons trouvé près des shamans de l'Amazonie un grand pragmatisme, une confrontation joyeuse de la souffrance bien éloignée d'attitudes masochistes et saint-sulpiciennes, et un savoir-faire de haute qualité occulté par une grande simplicité d'apparence. En bref, des qualités du cœur qui loin d'amputer leur aptitude technique l'enrichit et la rend hautement crédible. Le shamanisme constitue un corps de connaissances empiriques cohérent, rigoureux, validé par l'expérience, disposant d'une méthodologie précise de transmission du savoir, doté de techniques d'exploration du réel et qui a démontré être capable de s'adapter dynamiquement à des problèmes contemporains comme les toxicomanies.

Les toxicomanes nous renvoient à notre responsabilité collective du phénomène de désacralisation de notre société. Les derniers prêtres-guérisseurs des montagnes, déserts et forêts du monde lancent le même message clair et simple : "Vous êtes tristes parce que vous avez oublié les dieux", être *a-theos*, sans dieux, c'est perdre l'*in-theos*, l'enthousiasme. Le divin est devenu l'intolérable tabou de nos sociétés. La voie shamanique, sentier de ressourcement au divin, peut restituer à la thérapeutique une dimension salvatrice et salutaire. Jusqu'à quand aurons-nous peur de reconnaître que d'une certaine façon sainteté et santé sont inséparables ?